

PRÉFACE

du PETIT BRÉVIAIRE DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS Petits Offices pour chaque jour de la semaine, extraits de la vie et des œuvres authentiques de Ste Marguerite-Marie

Ce livre est offert aux âmes pieuses qui ont la sainte et salutaire habitude de réciter chaque jour un Office en l'honneur du CŒUR Sacré de JÉSUS.

Au premier abord, on trouvera peut-être bien téméraire la prétention d'oser aspirer à remplacer, dans l'estime et la pratique journalière des fidèles, les Offices si pleins d'onction et de piété en usage parmi eux, et qui sont dus à la plume de deux grands serviteurs du CŒUR de JÉSUS.

Cependant, cette entreprise est tentée aujourd'hui avec une pleine confiance, et le *Petit Bréviaire du S.-C.* se présente aux fidèles sans redouter aucune comparaison, car il a pour seuls auteurs NOTRE-SEIGNEUR Lui-même et celle qu'Il a appelée Sa disciple bien-aimée.

Le titre de *Bréviaire* pourrait paraître, lui aussi, trop ambitieux ; mais il faut bien établir qu'il exclut toute idée de comparaison, même éloignée, avec le seul livre méritant ce nom, ou avec les Offices qui le justifieraient davantage par les emprunts faits à l'Écriture sainte, base indispensable d'un véritable Bréviaire.

Ce nom doit s'entendre, ici, seulement dans le sens figuré et familier, qui permet de dire d'un livre qu'on aime : *C'est mon Bréviaire*. Puisse ce petit livre être, en effet, le Bréviaire des âmes dévouées au SACRÉ-CŒUR de JÉSUS !

Les sept Offices qui composent le *Petit Bréviaire* sont extraits textuellement des Œuvres de Ste Marguerite-Marie. Les prières qu'elle a composées, les élans d'amour épars dans ses lettres, ses écrits divers, ses conseils de perfection constituent le fond des Offices, où sont enchâssés, comme autant de perles précieuses dans un merveilleux écrin, les paroles de NOTRE-SEIGNEUR, ses enseignements, ses divins colloques avec la révélatrice de son CŒUR.

Le seul changement qu'on ait dû quelquefois se permettre, c'est de remplacer le langage indirect d'une sentence ou d'un avis par le langage direct de l'invocation, plus approprié à la forme ordinaire d'un Office ; mais la pensée et les termes restent les mêmes, car l'âme embrasée de Ste Marguerite-Marie était naturellement un hymne à la gloire de son unique amour.

L'éditeur de ces pages (c'est le seul nom qui lui convienne) n'y a rien mis du sien. Son rôle, bien facile et bien doux, s'est borné à cueillir les plus belles fleurs du jardin fermé de l'Épouse privilégiée du CŒUR de JÉSUS, et à les disposer de façon à en former un bouquet délicieux. Les âmes pieuses aimeront à respirer ses suaves parfums, en le déposant chaque jour sur l'autel du SACRÉ-CŒUR par la récitation du *Petit Bréviaire*.

Elles y trouveront non seulement d'incomparables exercices de louange d'amour, de réparation envers Notre-Seigneur, mais encore une sorte de petit traité pratique en sept parties des vertus les plus chères au divin CŒUR. Un coup d'œil jeté sur le titre de chaque Office suffira pour en convaincre.

En choisissant dans la mine si féconde, offerte par les Œuvres de Ste Marguerite-Marie, les pensées, les prières, les avis qui constituent ces Offices, on a dû, à regret, laisser bien souvent de côté ce qu'il y a de plus admirable, comme trop au-dessus des sentiments de la moyenne des âmes appelées à se servir de ces Offices. Beaucoup d'entre elles s'effrayent peut-être encore de formuler avec Ste Marguerite-Marie certaines demandes, certaines résolutions surtout, dont ces âmes se rendent le témoignage qu'elles sont encore bien éloignées. Que cette triste réalité ne les détourne pas de la

récitation de ces Offices, qu'elle les y anime au contraire ! L'Église, notre Mère si attentive et si prudente, lorsqu'elle met sur nos lèvres les psaumes de David, les hymnes des Prophètes, l'Église n'ignore pas que leurs expressions dépassent trop souvent les sentiments de notre cœur, mais elle sait que le moyen d'arriver à l'unisson de ces divins cantiques, c'est de les réciter avec foi et humilité, afin d'obtenir ainsi la transformation nécessaire que nul autre moyen n'aurait opérée. Ames pieuses, mais encore imparfaites, ne vous effrayez donc pas de vous trouver placées sous la conduite d'un Séraphin, et de répéter les paroles héroïques et enflammées que vous prononcerez quelquefois en tremblant ; le CŒUR de JÉSUS vous fortifiera, et couronnera votre bonne volonté en vous élevant à la pratique des vertus que vous osez peut-être à peine envisager !

On est en droit d'espérer un grand bien de l'adoption de ce *Petit Bréviaire* par les fidèles qui ont, ou qui prendront l'habitude, de le réciter chaque jour.

Le premier avantage de ces Offices, c'est d'empêcher, par leur variété même, une récitation routinière, hélas ! mais bien difficile à éviter, pour le grand nombre, dans une prière quotidienne qu'on sait bientôt par cœur.

De plus, et qu'il nous soit permis d'insister sur ce point, en vulgarisant des leçons trop peu connues, qui se graveraient ainsi dans la mémoire de chacun, ce petit livre, abrégé de perfection chrétienne enseignée par Notre Seigneur et Sainte Marguerite-Marie, contribuerait d'une manière aussi suave qu'efficace à une transformation nécessaire, pour beaucoup d'entre nous, de la dévotion au Sacré-Cœur.

Écoutons à ce sujet un des maîtres de la vie spirituelle.

Vous êtes dévots au CŒUR de JÉSUS : c'est-à-dire vous désirez que la pensée de ce CŒUR fasse naître en vous de bons mouvements, de saintes affections, vous fasse verser des larmes, vous remplisse de goûts et de consolations sensibles. Mais vous ne voulez que cela, vous vous bornez là. Ce n'est pas là aimer le CŒUR de JÉSUS, c'est vous aimer vous-mêmes, et ne chercher dans ce divin CŒUR qu'une vaine et stérile satisfaction, qui aboutit à vous faire croire que votre dévotion est réelle, tandis qu'elle est illusoire. Allez au vrai but de cette dévotion. Reformez votre propre cœur sur celui de JÉSUS. Copiez les vertus dont il vous présente le modèle. Imitiez sa douceur, son humilité, sa patience, sa charité. Voyez comment il était affecté de chaque objet, et aspirez de toutes vos forces à vous mettre dans les mêmes dispositions ; condamnez-vous de n'y être pas et priez-le sans cesse de vous aider à les acquérir. C'est là honorer véritablement le CŒUR de JÉSUS et prendre la voie d'une dévotion solide et intérieure.

Tel est le but de ce *Petit Bréviaire*, qui est un des moyens les plus propres pour y parvenir, puisqu'il est à la fois une prière, un enseignement, un exemple.

La récitation journalière de ces Offices attirera la protection de Ste Marguerite-Marie, et les divines complaisances du CŒUR de NOTRE-SEIGNEUR sur les âmes généreuses qui ne se contenteront plus d'une dévotion consistant seulement en démonstrations extérieures et, sans conclure à la réforme de soi-même et à l'imitation courageuse des vertus du CŒUR de JÉSUS. Cette dévotion superficielle discréditée dans le monde le dernier moyen de salut, le dernier effort de l'amour d'un DIEU pour sauver les hommes ; c'est elle qui les rend stériles !

Puissent les dévots du S.-C. comprendre leurs grandes responsabilités à ce sujet. Puissent-ils trouver dans ce petit livre, et dans celui que le même esprit a précédemment inspiré, les moyens de devenir, pour le salut de leurs frères, de véritables apôtres du CŒUR de JÉSUS, qui a tant aimé les hommes, qui en ait si peu aimé et surtout si peu imité !



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE

NUMÉRO 70 – JUIN 2009

Lettre de liaison du Centre S.-Joseph
Institut Mater Boni Consilii - Mouchy - 58400 RAVEAU

Moins consacré à la dévotion au SACRÉ-COEUR



Chers associés, veuillez m'excuser pour la non-parution de l'**Apostolat de la Prière** le mois dernier; le ministère sacerdotal ne m'a pas laissé assez de temps pour pourvoir à cette parution.

Pour essayer de compenser de quelque manière à ce manque, vous trouverez cette lettre mensuelle avec 4 pages et qui contient deux textes importants. Le deuxième est la préface d'un petit livre de piété envers le SACRÉ-COEUR que les Soeurs du CHRIST-Roi ont réédité (vous pouvez le commander à la Maison S.-Joseph - 110, chemin des plantés - 38470 Serre-Nerpol - 7€ l'exemplaire). Cette préface montre combien ce petit fascicule pourra vous aider à acquérir une solide dévotion au S.-C. (lire SACRÉ-COEUR) et ce qu'elle est. Le premier texte est du P. Ramière : il y montre l'importance de prendre soin de la jeunesse et des œuvres catholiques de jeunesse. Ce texte devrait être lu par tout jeune catholique, afin qu'il ne risque pas de gâcher sa vie et même de manquer son éternité en utilisant mal ces jeunes années où le caractère se fixe pour la vie.

LES JEUNES-GENS CHRÉTIENS

C'étaient sans doute, pour le christianisme naissant de bien cruels ennemis que les Nérons et les Domitien. Il faut reconnaître pourtant que la rigueur dont usaient ces tyrans contre les adorateurs de l'Homme-DIEU était moins le résultat de la haine que d'un calcul politique. Ils le persécutaient comme le roi Hérode avait persécuté le Sauveur Lui-même, parce que, dans ce nouveau culte, ils voyaient un péril pour l'absolue puissance dont ils se croyaient investis. Reconnus maîtres souverains des âmes comme des corps de leurs sujets, ils repoussaient comme un usurpateur cet étranger, cet inconnu qui venait revendiquer la meilleure moitié de ce domaine. Comme leur empire s'identifiait avec le paganisme, une religion qui venait renverser le paganisme leur paraissait comme une dangereuse rébellion. Bien différents sont les hommes qui aujourd'hui persécutent l'Église. Pour eux, JÉSUS-CHRIST n'est ni un étranger, ni un inconnu. Nés au sein de Son empire, consacrés à Lui dès leur naissance, éclairés de Ses lumières, comblés de Ses bienfaits, ils se sont révoltés contre Lui ; et la haine qu'ils Lui ont vouée est d'autant plus violente qu'elle réagit contre la pression de Son immense Amour. Ce sont des apostats, que le souvenir de leur baptême poursuit comme un remords. Loin de trouver dans l'intérêt politique un motif de combattre la doctrine chrétienne, ils devraient au contraire y voir un motif de la favoriser ; car il n'y a pas de gouvernement possible sans religion ; et, pour le monde moderne, il n'y a plus de religion possible en dehors du christianisme. **En détruisant la Foi dans l'esprit des peuples, ces politiques insensés sapent le fondement de leur propre pouvoir ; et, en mettant l'athéisme à la base de l'édifice qu'ils prétendent construire, ils en préparent la prochaine ruine.**

N'importe ; pour ces apostats, l'intérêt suprême, l'intérêt unique, c'est la destruction du règne de J.-C. (lire : JÉSUS-CHRIST.

Pour atteindre ce but, ils compromettront sans hésiter tous les autres intérêts, passeront par-dessus toutes les lois et toutes les convenances, renieront sans pudeur leurs principes et leurs engagements, exposeront à tous les périls les peuples qui leur ont confié le pouvoir. **Aux yeux des sectaires, il n'y a qu'un ennemi, c'est J.-C.**

Eh bien, ce sont de tels hommes qui, en corrompant le suffrage universel, se sont emparés dans plusieurs contrées de l'Europe et du Nouveau Monde, du suprême pouvoir ; ce sont eux qui, pour assouvir leur haine contre DIEU et Ses serviteurs, disposent à leur gré des immenses ressources que la centralisation moderne met entre les mains des gouvernements.

Où est donc notre salut ? Dans la restauration du règne de JÉSUS-CHRIST sur la société entière. Voilà donc le miracle qu'il faut demander avant tous les autres : que la société reconnaisse de nouveau J.-C. pour son Sauveur et son Roi. Mais il faut demander en même temps, et il faut, de plus, procurer de toutes nos forces l'accomplissement des conditions sans lesquelles ce miracle est impossible. Or, l'une de ces conditions, la principale, en un sens, c'est la PROPAGATION PARMIS LES JEUNES DE CE DÉVOUEMENT CORDIAL À J.-C., QUE NOUS DÉSIGNONS PAR LES MOTS D' APOSTOLAT DU COEUR DE JÉSUS. Daigne le COEUR de JÉSUS nous accorder la grâce de bien établir cette vérité, et d'en faire saisir toute l'importance.

- I -

Partons d'un fait que nul ne songera, sans doute, à contester : à savoir que **dans 15 ou 20 ans, la société sera ce que la feront les jeunes-gens qui entrent, en ce moment, dans la vie publique.** Ils n'attendent pas aussi longtemps pour faire sentir leur influence ; mais, à cette époque, leur influence sera certainement prépondérante. Or, il est également certain que le sens dans lequel cette influence s'exercera dépend, en très grande partie, de la direction que prennent, en ce moment, l'intelligence et la volonté de ces jeunes hommes.

Plusieurs pourront changer de voie ; quelques-uns de ceux qui sont bons pourront se laisser entraîner, plus tard, par la séduction du mal ; et quelques-uns de ceux qui sont mauvais pourront s'éclairer par leur expérience, et céder aux attrait du bien. Mais la masse restera ce qu'elle a été pendant les années de la jeunesse.

La jeunesse est l'âge critique de la vie morale. C'est alors que l'homme, acquérant la pleine jouissance de sa liberté, éprouve le plus violemment la grande tentation de secouer le joug du bien, et de s'asservir par là au joug du mal. Cet âge correspond pour chaque homme, à l'heure où le fruit défendu fut offert à l'humanité dans la personne de nos premiers parents. Si Eve et Adam eussent été fidèles à cette heure critique, ils auraient assuré, pour eux et pour nous, la perpétuité des dons précieux dont les avait dotés leur Créateur. Ils n'auraient pas cessé d'être libres ; et, libres comme eux, nous aurions pu nous priver du patrimoine surnaturel que nous en aurions reçu ; mais combien alors la persévérance eût

été plus facile ; et combien les chutes eussent été moins pernicieuses ! Tombée dès sa première épreuve, l’humanité s’est faite au coeur une meurtrissure que la grâce de J.-C. peut bien fermer, mais qui, à chaque instant, menace de se rouvrir.

Telle est la situation du jeune chrétien. Tant que dure sa 1^{ère} et sa 2^{ème} éducation, il est en quelque sorte plus passif qu’actif ; il ne s’appartient pas pleinement à lui-même. **Pour demeurer bon, il n’a qu’à se laisser conduire.** S’il a déjà quelques dangers à courir, il est entouré de secours puissants. C’est une plante en terre chaude, que des soins attentifs garantissent des primas de l’hiver et de la morsure des insectes destructeurs.

Mais au terme de cette période, il s’opère dans cette existence un changement complet, dont les conditions actuelles de la société française accroissent considérablement le danger. Jadis, les jeunes chrétiens étaient beaucoup plus libres durant leur seconde éducation, et beaucoup moins abandonnés durant l’éducation supérieure... (*Le P. Ramière fait ensuite une considération sur la façon dont se déroulait alors les études*) Aujourd’hui, la plupart des jeunes-gens, (...) à l’âge où les passions sont les plus bouillantes, se voient (...) jetés seuls, sans surveillance et sans appui, au milieu de séductions de tout genre que la vie moderne a accumulées dans les grandes villes.

L’épreuve est (...) plus périlleuse qu’elle ne l’a jamais été. Le fruit défendu s’offre avec des attraits bien plus puissants, et la fascination du serpent est beaucoup plus enivrante. Pour peu qu’il s’approche de l’arbre maudit, le jeune chrétien est saisi, tout à la fois, par les sens, par le coeur et par l’esprit. Il suffit que ce fruit soit défendu, pour qu’il lui semble avoir une saveur exquise ; et il s’entend dire de tous côtés, qu’esclave du bien par son coeur et de la vérité par son intelligence, il ne sera complètement maître de lui-même que lorsqu’il se permettra toute satisfaction et se constituera l’arbitre suprême de ses croyances.

Oui, la tentation est terrible ; et c’est pour cela que, si elle est repoussée, la victoire sera plus glorieuse et plus féconde. Cette heure est donc vraiment, dans la vie du chrétien, l’heure décisive. C’est alors que, complètement maître de lui-même, il peut vraiment se donner à J.-C. C’est alors qu’il Le reconnaît pour son DIEU, pour son Roi, pour son Ami ; qu’il Lui rend en présence des hommes, ce témoignage auquel le FILS-de-DIEU a promis de répondre par un témoignage réciproque, rendu en présence de Son PÈRE des cieux.

Précisément parce que l’attaque est plus violente et que, pour la repousser, le généreux chrétien aura dû faire un plus violent effort, il ne se bornera pas à une demi-victoire. L’élan plus vigoureux qu’il aura pris le portera plus loin dans la voie du bien. Il ne se contentera pas d’être le serviteur de J.-C., il voudra être Son soldat et Son apôtre. Heureux d’avoir échappé à l’esclavage, il voudra faire partager à d’autres âmes la liberté vraie dont il apprécie la gloire et la douceur, depuis qu’il l’a conquise à la pointe de l’épée. Cette première victoire ne l’a certainement pas rendu ni invincible, ni invulnérable ; mais elle lui a donné des facilités incomparablement plus grandes pour soutenir avec avantage les combats à venir ; en accroissant considérablement ses forces, elle a diminué, dans une proportion égale, la force des tentations.

Si, au contraire, dans cette épreuve décisive, l’attrait du mal l’emporte, qu’arrivera-t-il ?

Quelques-uns, entraînés par de plus violentes passions, plus coupables, parce qu’ils auront abusé de dons plus précieux, tomberont dans un abîme si profond, s’enfonceront dans des erreurs si ténébreuses, prendront, avec les ennemis de J.-C., des engagements si étroits, que rien ne pourra les faire rentrer dans la voie de la vérité et du bien.

Un plus grand nombre, tombés par inconsidération et par

faiblesse, comme nos premiers parents, facinés par l’erreur sans en arriver à haïr la vérité, se laisseront enlever par la Miséricorde divine, et promettent de nouveau fidélité à J.-C. Plusieurs, parmi eux, comme S. Pierre, rendus plus humbles et plus vigilants par l’expérience de leur infirmité, résolus de faire expier leur défaite à l’ennemi qui les a vaincus, feront servir leur chute à l’affermissment de leurs frères : *Et toi, une fois converti, confirme tes frères* (*Luc, XXII, 32*). Mais il est rare, avouons-le, que le coeur, profondément blessé par les passions, recouvre son intégrité. Il est plus rare encore qu’une intelligence dont le ressort a été brisé par les vacillations du doute, recouvre, dans toute son énergie, le sens de la vérité. La plupart des âmes qui tombent par faiblesse ne se relèvent que faiblement. Aussi, un grand nombre d’entre elles ne se relèvent-elles que pour retomber. Elles ne se donnent jamais entièrement ni au bien, ni au mal ; elles chancèlent continuellement entre l’un et l’autre, boitant des deux jambes, suivant l’expression de l’Ecriture, penchant tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant que les influences bonnes ou mauvaises agissent avec plus de force.

- II -

Cela étant, demandons-nous quelles espérances il nous est permis de concevoir pour l’avenir de la société. Elle ne peut être sauvée, avons-nous dit, que par la restauration du règne de J.-C. Et puisque nous ne pouvons attendre cette complète restauration de la génération actuelle, imbue de trop d’erreurs et dominée par trop d’influences mauvaises, à quelles conditions pouvons-nous l’espérer pour l’heure où les destinées sociales seront entre les mains de nos jeunes-gens ?

Parmi eux, il en est un grand nombre qui sont déjà gagnés corps et âme, à la cause du mal ; qui, élevés dans des principes anti-chrétiens, croient servir les intérêts de la société en jurant une haine mortelle à l’Eglise de J.-C., et qui mettent au service de cette haine toute leur énergie, toute leur influence, toute leur générosité naturelle. Il sera d’autant plus facile à cette jeunesse antichrétienne d’entraîner la société de l’avenir que la société présente est déjà engagée dans cette voie ; pour perpétuer le règne du mensonge, ils n’auront qu’à maintenir ce qui existe et à continuer l’oeuvre de leurs devanciers.

Sur qui donc pouvons-nous compter pour briser ce joug qui pèse, depuis tant d’années, sur les intelligences ; pour vaincre toutes ces haines, dissiper toutes ces erreurs, arrêter la société sur la pente où elle se précipite, et la faire rentrer dans les voies de la vérité et de justice ? **Nous devons, sans doute compter sur DIEU, seul capable de faire un pareil miracle. Mais DIEU évidemment ne fera pas ce miracle tout seul.** Il ne transformera pas, du soir au matin, l’esprit et le coeur des hommes. La vérité ne reprendra son empire sur les intelligences qu’autant qu’elle sera proclamée ; la charité chrétienne ne se substituera à l’égoïsme qu’autant qu’elle pourra se montrer aux hommes incarnée, en quelque sorte, dans d’autres hommes. Nous pouvons espérer qu’un moment viendra où la société, à bout de voies, épuisée par des convulsions qui se succèdent sans relâche, dégoûtée des charlatans qui, depuis plus d’un siècle, s’offrent à l’affranchir pour l’asservir à leur ambition, se tournera vers son unique Sauveur, et lui redemandera les biens dont elle jouit aussi longtemps qu’elle fut soumise à Son empire. Cette réaction vitale, attendue par un grand nombre d’éminents esprits, est parfaitement conforme aux voies de la Providence ; mais ce qui s’écarterait complètement de l’ordre providentiel, c’est qu’elle s’opéra sans instruments. **DIEU seul en peut être l’auteur, mais c’est aux hommes qu’il appartient de la hâter et de lui faire porter ses fruits.**

Ces instruments de la Providence, ces sauveurs secondaires de la société, quels seront-ils parmi nos jeunes-gens ?

Nous répondrons sans hésiter : **Ce seront ceux de ces jeunes-gens qui se montrent à ce moment décisif de leur existence, les vrais amis de J.-C. Et comme la dévotion au COEUR de JÉSUS a pour but de susciter à J.-C., dans tous les rangs de la société chrétienne, ces vrais amis, ces apôtres dévoués, nous ne pouvons mieux contribuer, par nos prières, au salut de la société et au triomphe de l’Eglise, qu’en demandant la diffusion de ce dévouement apostolique au sein de la génération qui, dans quelques années, aura les destinées de la société entre ses mains.**

Nous ne saurions trop le redire : **l’Apostolat du COEUR de JÉSUS n’est pas autre chose que la dévotion au S.-C., comprise et pratiquée par tout le monde !** Etre l’ami de J.-C.: Quel est le chrétien qui n’y consente en paroles ?

Mais combien ils sont peu nombreux ceux qui acceptent réellement ce titre, et en remplissent toute la signification ! Ils ne le méritent certainement pas, ces jeunes-gens que nous voyions naguère, si empressés à user de leur liberté pour refuser à J.-C. les hommages qu’ils Lui ont rendus aussi longtemps qu’ils ne s’appartenaient pas à eux-mêmes ; se partageant sans cesse entre Lui et Ses ennemis, Lui marchandant leurs services, et toujours prêts à acheter au prix de sa grâce les jouissances qu’Il leur interdit. Assurément, ils ne voudraient pas pour eux-mêmes d’une amitié semblable ; et ce n’est pas ainsi qu’ils traitent ceux à qui, sur la terre, ils donnent le nom d’amis. Il n’y a évidemment que peu de choses à attendre d’eux pour le salut de la société. Ils pourront changer de voie, mais assurément leur faiblesse présente ne présage pas un avenir bien glorieux.

- III -

Au contraire, donnez-moi un jeune chrétien qui, au moment de choisir sa voie, comprenne tout ce qu’il y a de noble, de doux, de saint, dans cette amitié que le COEUR de son DIEU lui offre ; qui se donne à ce divin Ami, comme on sait se donner à cet âge, sans réserve et sans mesure, et qui se propose, comme but de son existence, l’accomplissement des devoirs que cette amitié lui impose. Quelle ne sera pas la force de ce jeune-homme ! Quelle ne sera pas son influence pour le bien et sa puissance pour vaincre le mal !

Il sera fort, parce que l’amour est la vraie force du coeur, et qu’il n’y a pas au monde de force comparable à celle-là. Ce qui affaiblit le coeur, c’est la division ; il n’est rien dont ne soit capable un coeur dont toutes les énergies se concentrent dans un grand amour, alors même que cet amour prend sa source dans la faiblesse de la nature ; et que ne pourra celui qui a livré son coeur à l’Amour tout-puissant du COEUR de JÉSUS !

Il sera invincible dans la lutte, car la volonté libre n’est jamais vaincue que faute d’amour. **Ce n’est jamais notre faiblesse naturelle qui nous fait succomber ; c’est qu’il se trouve en nous un amour mauvais plus fort que l’Amour de J.-C.** L’enfant le plus faible ne consentira jamais à donner la mort à sa mère : son amour lui donnera la force de résister à toutes les sollicitations et à toutes les menaces. L’amitié véritable pour J.-C. créera également, dans l’âme la plus infirme, la puissance de surmonter les attaques les plus violentes du mal et une sorte d’impuissance morale d’y succomber.

Avec le pouvoir de résister au mal, cette amitié donne la force de le vaincre. Le mal n’est qu’un amour pervers, comme le bien n’est qu’un amour légitime. La force du premier peut être bien grande, lorsque surtout, chez les démons et leurs terrestres suppôts, cet amour mauvais arrive jusqu’à la haine du bien. Mais il est une force incomparablement plus grande que celle de la haine infernale : c’est celle de

l’Amour divin ; seul l’Amour divin est tout-puissant, et tous les coeurs qui se livrent à Lui sans réserve participent à Sa toute-puissance. Voilà donc les hommes que la société attend pour les arracher à la tyrannie de l’égoïsme et de la haine : il Lui faut des coeurs que l’égoïsme n’ait pas entamés, dont le vice n’ait point flétri les énergies, qui aient conservé toute leur puissance d’aimer et qui la consacrent tout entière à servir d’instrument au COEUR de JÉSUS. Les coeurs blessés et guéris auront, s’ils le veulent, leur part et leur belle part à l’oeuvre du salut ; mais la part la plus belle est celle des immaculés ; de ceux qui n’ont pas chancelé dans la voie : *immaculati in via* ; qui ont porté dès leur jeunesse le noble joug de l’amitié divine (*Thren. III, 27*). Ceux-là forment autour de l’Agneau un bataillon d’élite, et une gloire plus grande leur est réservée dans le triomphe, parce qu’ils auront plus largement contribué au gain de la bataille (*Apoc. XIV, 4*).

Ce sont eux, encore, qui font à J.-C. les plus belles conquêtes. Dans l’ordre naturel, il n’y rien de plus beau que la jeunesse, et, **dans l’ordre surnaturel, il n’y a pas de vertu plus belle que la chasteté** ; aussi, quand ces deux beautés s’allient ensemble, il résulte de leur alliance un charme divin qui fascine pour le bien, comme la beauté impudique fascine pour le mal : *Oh ! Quam pulchra est casta generatio !*

Il n’y a que le COEUR de JÉSUS qui puisse faire cette merveille. C’est Son chef-d’oeuvre, et c’est aussi l’objet suprême de Son ambition. Oui, précisément parce qu’Il est le plus aimant de tous les coeurs, Il désire par-dessus tout avoir de vrais amis. Et ces amis, Il est surtout jaloux de les trouver parmi ceux qui n’ont pu encore prostituer leur coeur à des affections coupables.

Si donc la dévotion à Son divin COEUR a surtout pour but de Lui procurer cette satisfaction dont Il est si avide, c’est surtout parmi les jeunes-gens que cette dévotion doit être propagée. **La dévotion au COEUR de JÉSUS est faite spécialement pour eux ; et, pour la leur faire accepter, il suffit de la leur présenter comme aspirant à faire d’eux les amis du divin Sauveur. Parmi tous les autres exercices, plus ou moins utiles, il faut faire constamment ressortir à leurs yeux, cet exercice principal qui contient toute l’essence de la dévotion : le dévouement cordial pour J.-C.**

L’Apostolat de la Prière n’a pas d’autre but que de rappeler aux chrétiens ce devoir et de leur en faciliter la pratique. Il leur demande d’abord une marque bien facile de leur amitié pour J.-C. : s’approprier Ses intentions et Ses désirs par une offrande quotidienne. Qui pourrait refuser au divin Ami une si légère marque de dévouement ? Mais laissez peu à peu ce sentiment pénétrer dans le coeur, il ne pourra se borner à si peu de choses : des intentions et des désirs, il passera aux actes, il éprouvera le besoin de travailler et de combattre pour les intérêts du divin Ami. Le simple membre de la Ligue du COEUR de JÉSUS en deviendra le Zélateur ; il mettra son activité et son influence au service de son amitié pour J.-C. Il sera vraiment apôtre.

Voilà ce qui est arrivé pour les jeunes-gens, comme aux autres classes de la société. Dans les différentes professions, dans les Universités catholiques, dans les écoles même laïques, il s’est formé des groupes de vaillants chrétiens, résolus à se faire les auxiliaires et les défenseurs du COEUR de JÉSUS, et d’assurer leur propre persévérance en se dévouant à la sanctification des autres.

Puisse le nombre de ces braves s’accroître de plus en plus ! L’intérêt de toutes les oeuvres catholiques le demande, car c’est parmi ces vrais amis de J.-C. qu’elles trouveront leurs plus ardents et les plus constants promoteurs. Le salut de la société l’exige. Le S.-C. le désire. **En le demandant avec Lui, nous sommes assurés d’être favorablement écoutés.**